

## Faut-il lire aux enfants des histoires qui font peur ?

*Qu'il s'agisse de contes anciens mettant en scène des loups, ou d'histoires plus récentes qui matérialisent des cauchemars, ou des monstres cachés dans les placards, ces livres sont légion dans les bibliothèques enfantines. Est-ce un passage obligé, ou doit-on les préserver de ces frayeurs ?*

Dès deux-trois ans, les enfants commencent à parler du loup et à se faire peur. Les parents adoptent un tas de techniques, qu'ils partagent sur les forums et autres groupes Facebook, pour rassurer leurs enfants, en affichant sur la porte de leur chambre une affichette "Défense d'entrer pour les loups", en leur proposant des sprays anti-loups ou en expliquant qu'ils vivent dans les bois et qu'ils ne rentrent pas dans les maisons. Cette peur du loup débute chez les enfants car on croise dans les contes cet animal qui dévore goulûment grands-mères et petites filles, ou souffle sur les maisons de ces pauvres trois petits cochons.

Les livres pour enfants sont peuplés de monstres, et cela ne date pas d'hier. À l'heure actuelle, où l'éducation bienveillante met en garde contre les dégâts causés par un stress répété chez les enfants, faut-il continuer à les abreuver d'images effrayantes et de récits aux créatures féroces ? Ces histoires qui font peur mettant en scène des personnages maléfiques sont-elles nécessaires ou persistent-elles à causes de traditions que l'on devrait bannir ? Quels bienfaits y a-t-il pour les enfants à rencontrer des personnages effroyables dans leurs histoires du soir ?

### **Des contes traditionnels, pour tout public ?**

Les contes sont très anciens et n'étaient au départ pas destinés aux enfants. Il n'y avait pas de différence faite dans l'auditoire, et tous pouvaient les écouter le soir au coin du feu. Puis, on a voulu délibérément faire peur aux enfants, pour les éduquer, leur donner une bonne leçon, leur inculquer des valeurs. S'ils n'étaient pas sages, ils étaient mis en garde que le croquemitaine pourrait venir leur rendre une petite visite.

Dans les contes traditionnels – comme dans ceux des frères Grimm ou de Charles Perrault –, on rencontre plutôt le grand méchant loup, personnage cruel, qui terrorise, et sert d'exutoire aux peurs. Qu'on lui prête un sous-texte psychanalytique ou qu'il s'agisse de véritables mises en garde contre cet animal présent dans les forêts, il n'en reste pas moins qu'il effraie. Et que ces récits sont encore largement lus aujourd'hui aux enfants.

Beaucoup de contes classiques sont aussi revisités aujourd'hui. Mais pour qu'il y ait un détournement, il faut qu'il y ait une connaissance par les enfants des références de départ, comme nous le dit Gwénaëlle Boulet, rédactrice en chef de *Popi* et *Pomme d'Api*, et chroniqueuse dans *Grand bien vous fasse* : "Ça ne peut être drôle et jouer son rôle que parce qu'on a intégré que c'est un détournement. Quelque part, on est obligé de passer par la case des *Trois Petits Cochons* et du *Chaperon rouge*, pour ensuite pouvoir les détourner et s'en amuser."

D'autres auteurs jeunesse se sont fait le relais actuellement des récits effrayants traditionnels, en ayant pour ambition d'appuyer sur les peurs des enfants, en ne leur cachant – presque – rien de la réalité du monde.

### **Tomi Ungerer : "ne pas prendre les enfants pour des imbéciles"**

Tomi Ungerer, célèbre auteur de littérature jeunesse originaire d'Alsace, décédé en 2019, se battait pour que l'on ne s'adresse pas de manière mièvre aux enfants, comme il le disait dans *Boomerang*, sur France Inter : "Il est essentiel de pousser les enfants à poser des questions. Je pense que la base même de toute éducation, c'est d'éveiller la curiosité. Et alors, à ce moment-là, on se met à nourrir l'imagination. [...] Je me rappelle que mon frère, à l'âge de quatre ans, m'a appris le mot anthropophage, et je trouvais ça formidable. Je me promenais en disant "anthropophage". Mon Dieu, ce sont des gens qui mangent les autres. J'ai été bercé par ce mot toute ma vie. Finalement, j'ai quand même fait un livre sur l'ogre de Zéralda qui dévore les enfants. Un ogre, c'est un anthropophage."

.../...

.../...

Pour lui, il ne fallait rien censurer ou atténuer dans les livres pour enfants, comme il l'expliquait : "Je pense qu'il faut toujours traiter les enfants en égaux, et leur parler en égaux. La langue peut être un peu simplifiée, mais il faut traiter les enfants vraiment comme de futurs adultes." Écrire des livres subversifs, pour lui, c'était "simplement ne pas fermer les yeux sur la réalité, montrer aux enfants que ce monde est tout à fait imparfait, que nous sommes dans un monde qui est souvent pourri."

### **Les livres qui font peur ont des fonctions dans l'apprentissage**

Se faire frissonner en lisant un livre adapté à son âge peut être bénéfique. La fonction de ces histoires est justement de surmonter ses peurs. Voir des situations, ou des personnages effrayants permet aux enfants de nommer une angoisse, et de comprendre une émotion – parmi toutes les autres – qu'ils avaient sans doute déjà ressentie. La peur ainsi concrétisée sous forme de loup, d'ogre ou de sorcière permet de ne pas garder en soi une émotion trop grande et difficile à matérialiser. Écouter des histoires qui font peur, où il est question de danger par exemple ou même de mort, permet d'appréhender des choses effrayantes, de les vivre, mais en les mettant à distance, par le truchement des personnages. La crainte devient alors une image concrète, plus facile à mettre de côté.

Comme l'explique aussi le pédagogue Philippe Meirieu, ces histoires sont vectrices d'identification : "La peur de la solitude est la matrice de toutes les peurs. En lisant un conte comme *Le Petit Poucet*, les enfants se sentent moins seuls, ils comprennent que d'autres ont les mêmes peurs qu'eux." Ces livres donnent à voir aux enfants des héros qui vivent des aventures, expérimentent, affrontent des tempêtes, avec une solide confiance. Cela peut avoir vertu d'exemple.

### **Le rôle des adultes**

En premier lieu, comme nous l'explique Gwénaëlle Boulet, en tant qu'adultes, nous devons faire confiance à l'enfant : "Si votre enfant aime vous redemander cette histoire que, vous, vous trouvez terrifiante et même après laquelle parfois il pleure un peu, c'est qu'il a besoin de cette histoire-là pour dépasser quelque chose qu'il ne va pas forcément formuler et qu'on ne va pas comprendre."

Dans la petite enfance, avant 6-7 ans, existe une "pensée magique" et les enfants ne font pas réellement de différence entre réalité et fiction donc il ne sert à rien, par exemple, de dire que telle ou telle créature n'existe pas, car leur cerveau n'est pas capable d'appréhender cette information, mais on peut jouer avec cela et les accompagner justement, pourquoi pas, avec les livres. L'idée de les rassurer sur le fait que le loup ne rentrera pas dans leur chambre, n'est donc pas idiote.

Certes, les enfants peuvent ressentir de la peur mais la mise à distance sera permise par la liberté accordée à l'enfant quant à l'objet livre, comme nous l'explique Gwénaëlle Boulet : "L'enfant est maître, il fait un apprentissage sécurisé de la peur puisque, à tout moment, il peut refermer le livre. Il peut décider de ne jamais le relire ou au contraire venir 120 fois pour apprivoiser petit à petit cette peur, et justement la maîtriser."

Les enfants vont jouer à se faire peur, comme elle le dit : "On va avoir ces allers-retours entre le frisson qui est limite désagréable, et puis on rebondit sur un sentiment très agréable qu'est le plaisir parce que justement on le maîtrise." Cela n'a rien à voir, comme elle nous l'indique avec les actualités télévisées, qui déversent un flot d'informations qui peuvent effrayer, qui sont vraies, et avec lesquelles les enfants n'ont aucune distance.

Ainsi, il ne faut pas forcer l'enfant, mais l'accompagner, lui faire confiance, et le laisser vivre cette peur, mise à distance. Observer l'enfant et ses réactions est aussi important, car certains vont adorer que l'on fasse la grosse voix, quand d'autres vont se cacher les yeux, dès que le loup apparaît. L'on peut donc adapter notre comportement en tant qu'adulte à ces demandes et à ces réactions, et laisser la magie de la fiction opérer."

*par Camille Abbey*  
(France Inter - mercredi 17 mai 2023)

<https://www.radiofrance.fr/franceinter>